Des attentats de l'imaginaire

Péguy-Pasolini - #13b

Le soir du 14 juillet 2016, jour de célébration de la fête nationale française, à Nice sur la Promenade des Anglais, un homme a foncé dans la foule rassemblée qui avait assisté au feu d'artifice, tuant plus de quatre-vingt personnes sans distinction de genre, d'âge ni de religion. L'enquête a établi qui était le tueur : un homme tunisien d'une trentaine d'années, en situation régulière en France, père d'enfants nés en France, en instance de divorce, connu de la justice pour des faits de violence, mais non repéré comme musulman radicalisé. L'homme n'était pas un musulman observant, buvait de l'alcool et ne jeûnait pas pendant le mois de ramadan. Il est apparu qu'il avait des relations sexuelles avec des femmes comme avec des hommes et que son amant le plus régulier avait plus de soixante-dix ans. Si, pendant plusieurs jours, il n'apparaissait pas qu'il eût des complices, ceux-ci ont été progressivement découverts, ainsi que le caractère prémédité de l'attentat, reliant celui-ci à la mouvance radicale islamique mondialisée, qui a d'ailleurs quelques jours après le 14 juillet revendiqué laconiquement ce crime. L'événement a provoqué une grande émotion en France et dans le monde entier, mais a aussi été exploité par le personnel politique, notamment de droite, à des fins politiciennes et, à l'évidence, électoralistes.

Ce sont les faits.

Mardi 26 juillet 2016, deux jeunes hommes français ont fait irruption dans une église d'une petite commune ouvrière de la banlieue de Rouen. Ils ont assassiné le prêtre qui servait la messe, blessé gravement un autre homme et pris en otage des femmes, dont des religieuses âgées. Ils ont ensuite été abattus par les forces de sécurité. L'événement a ravivé l'émotion publique suscitée par l'attentat du 14 juillet à Nice et a entraîné, de nouveau, une exploitation politicienne de ce crime.

Ce sont aussi les faits.

Ces faits provoquent une grande émotion. C'est légitime.

Il faut cependant mettre de côté, un instant, la peine et le deuil.

Il faut sortir de la sidération.

Il faut sortir de l'émotion pour que notre émotion ne soit pas utilisée à de mauvaises fins, pour que notre imaginaire ne soit pas exploité à d'autres fins que les fins humaines qui veulent que l'on pleure les morts.

Le 18 juillet 2016, dans le journal *Libération*, le philosophe Jean-Luc Nancy a publié un tout petit texte intitulé « Un camion lancé », qu'il termine ainsi :

> « Il ne s'agit pas de nous accuser plus que d'accuser les fanatiques, les terroristes et les terrifiés. Il s'agit de passer outre toutes les formes de réflexes conditionnés. Car ce qui est en jeu est l'exigence inconditionnelle d'un monde possible. »

Le philosophe a raison, car, depuis le 14 juillet, un autre camion lancé ne s'est pas arrêté. Celui qui a été montré dans les médias de toute la planète, à Nice, le pare-brise criblé de balles, est définitivement là et son conducteur a rejoint les mystères de la mort, mais le camion lancé de l'imagination, cette « folle du logis » comme l'aurait écrit Malebranche, est quant à lui toujours lancé, à vive allure, et on peut même craindre qu'il n'accélère. Il n'est pas sans conducteur et son conducteur est bien vivant.

Ne nous laissons pas renverser par le camion de l'imagination.

Le terrorisme agit tout autant sinon davantage sur notre imaginaire, et c'est l'une de ses caractéristiques et c'est l'un de ses objectifs. Mais aujourd'hui, le contexte de ce terrorisme est celui de notre société de l'information médiatisée, de l'information comme support à la consommation dans une « économie de l'attention » et de la notoriété. Les terroristes l'ont évidemment compris et en usent parfaitement. Ils utilisent, on le sait, les médias, les réseaux sociaux en ligne en experts. On le sait aussi.

Mais ils vont au-delà, manipulant l'incapacité à dire de ceux qui détiennent les droits de parole et le pouvoir de suggestion des médias, des alertes en continu, des « posts » sur les réseaux sociaux et les commentaires en boucle.

Et arrive le point de basculement où les terroristes n'ont plus besoin de commettre des attentats, les médias vont quasiment en inventer pour eux.

Prenons comme exemple les alertes sur les téléphones mobiles du *Parisien* pour la seule journée du 19 juillet 2016.

C'est d'abord un conflit de voisinage dans un camp de vacances, certes terrible, puisqu'il aboutit à l'évacuation d'une enfant de neuf ans poignardée, son pronostic vital étant engagé. Motif supposé ? La tenue trop légère des femmes. « Suivez mon regard ! ». Le schizophrène était musulman. Il s'est avéré que l'agresseur était aussi schizophrène et que le passage à l'acte viendrait d'un geste perçu comme déplacé du père des enfants.

Peu importe. Le camion de l'imagination, qui est aussi celui du fantasme, a déclenché des hordes de commentaires malsains sur les réseaux sociaux.

Et « malsain » est un euphémisme.

C'était d'autant plus facile qu'un jeune Afghan halluciné avait attaqué des voyageurs dans un train en Allemagne pour tuer des « mécréants », meurtre commandité par les islamistes terroristes.

Puis, *le Parisien* a continué...

Un forcené était retranché dans une maison et le GIGN allait intervenir... Mais là, l'alerte n'a cette fois pas fait recette : le forcené en question était un chasseur alcoolisé qui menaçait de tuer sa famille... Il s'est rendu. Personne n'a supposé qu'il s'était

rapidement converti à l'Islam radical, ni s'est même demandé si c'était possible quand on est complètement saoul.

Puis, ce fut un autre forcené dans un hôtel bon marché près de l'autoroute du Sud.

De celui-là, on ne sait pas grand-chose car, un peu plus tard, les trains de la gare du Nord à Paris ont été interrompus à cause de l'incendie d'un transformateur. Mais *le Parisien* n'a d'abord annoncé, sans plus de précisions, qu'un incendie et le lecteur inquiet et à l'affut de sa propre inquiétude a pu croire que la gare était en feu. On apprendra plus tard que l'incendie a sans doute été allumé par des voleurs de câbles électriques. Ouf ! « La folle du logis », accablée par la canicule, a pu se détourner des musulmans pour se fixer un instant sur les Roms.

Ainsi, pendant une journée entière, *le Parisien* a déroulé subrepticement le scénario fantasmatique de cellules fondamentalistes islamistes soudainement activées sur l'ensemble du territoire, comme l'avait annoncé le tueur de Magnanville.

Ce camion fou de l'imagination était bien parti pour faire le tour des plages, des bistrots, des camps de vacances et de tous les campings comme celui des hôtels de luxe.

Voilà la principale victoire de ceux qui commanditent des attentats, que d'avoir des alliés objectifs dans les médias qui les aident dans leur projet de guerre civile généralisée. Les terroristes produisent de la fiction scénarisée qui s'incruste dans le réel et les médias embrayent sur cette fiction sans même qu'elle s'actualise dans le réel. Les médias, littéralement, inventent des attentats dans l'imaginaire de leur auditoire.

Les deux camps jouent donc le même jeu.

Il ne faut pas ajouter de la déraison à la déraison.

Car, pendant ce temps, les ravages continuent.

Pierre OUDART – juillet 2016